

que sortent les mitrailleuses Bren. Nos chantiers maritimes construisent sans relâche navires de guerre et navires marchands. Nos établissements d'avionnerie produisent quinze types d'avions différents tandis que d'autres fabriquent des chars d'assaut et des camions automobiles de tout genre. Il m'est impossible de mentionner par le menu tout ce que nous produisons, mais je ne dois pas omettre de signaler que la production des explosifs de toutes sortes constitue l'une de nos plus importantes réalisations. Des millions ont été consacrés à la construction d'arsenaux, qui fournissent aujourd'hui un flot ininterrompu des plus meurtriers explosifs.

L'apport de nos fermes a également été considérable. Malgré les difficultés, les cultivateurs ont pu produire les denrées alimentaires dont la Grande-Bretagne a un besoin si urgent. Lorsque s'écrit l'histoire de cette guerre, on reconnaîtra que les cultivateurs canadiens, malgré la pénurie de main-d'œuvre et d'autres entraves, ont produit les vivres qui ont servi à nourrir les soldats qui ont gagné la guerre. Cette contribution du Canada à la cause des Alliés, comme l'a dit M. Churchill lui-même, a été "magnifique". D'aucuns ont soutenu que nous devrions aujourd'hui avoir atteint le point de production maximum. Ils oublient qu'à partir de zéro dans la production des munitions il faut des années pour atteindre le maximum. Winston Churchill lui-même, prenant la parole sur ce sujet le 2 décembre devant les Communes anglaises, a dit: "la première année, rien du tout; la deuxième année, fort peu; la troisième, un rendement assez considérable; la quatrième, tout ce qu'il vous faudra."

On ne saurait guère affirmer, si l'on tient compte de la rareté des matrices, des outils et des plans dont nous disposions au début des hostilités, que le Canada a dépassé la deuxième année. Au lieu d'avoir produit "très peu", nous avons au contraire produit "considérablement". Le mérite de cet essor rapide et de cette imposante réalisation revient aux ministres qui les ont assurés, à leurs hauts fonctionnaires, aux nombreux chefs des différents conseils ou commissions, ainsi qu'à leurs collaborateurs et à leurs subalternes et aux directeurs et administrateurs de nos établissements industriels, mais il revient surtout à la masse des travailleurs, hommes et femmes, qui, par leurs longs et durs labeurs, ont rendu cette production possible.

Mais sans la direction d'un chef tous ces efforts eussent été vains. Un homme a su donner cette direction, un homme a su coordonner les activités des divers ministères et maintenir l'union au pays. Cet homme siège au Parlement aujourd'hui. C'est celui que je suis fier d'avoir pour chef et que tous les

Canadiens, en cette heure critique de notre histoire, ont le bonheur d'avoir pour premier ministre. L'histoire dira de lui qu'au début de la guerre il a convoqué les Chambres dans le plus court délai possible et qu'en moins de deux jours, grâce à ses directives, le Parlement a décidé à l'unanimité de se ranger aux côtés de la Grande-Bretagne dans sa défense de la liberté mondiale. Encore sous sa direction, le Parlement a adopté la loi sur la mobilisation des ressources nationales, loi qui met à la disposition du Gouvernement toutes les ressources, humaines et matérielles, du pays. Avec le courage que le temps de guerre exige d'un chef, il a annoncé la réglementation de l'industrie et celle des prix, sauvant ainsi le pays d'une période désastreuse d'inflation. Le 7 décembre 1941, le Japon attaquait traîtreusement les Etats-Unis. Le même jour, sans attendre l'exemple des Etats-Unis ou de l'Angleterre, le Canada demandait à Sa Majesté de sanctionner une proclamation déclarant l'état de guerre entre le Canada et le Japon. Jamais, de toute sa carrière, le premier ministre n'a manqué de travailler à la bonne amitié entre notre Empire et les Etats-Unis. Ces dernières semaines viennent de lui apporter le couronnement de ses efforts par la visite qu'a faite un premier ministre britannique de Westminster au président des Etats-Unis, à Washington.

L'entrée en guerre du Japon a suscité de nouveaux problèmes. Notre combat s'étend non plus uniquement à l'Atlantique, mais aussi au Pacifique. Le monde entier est engagé dans cette guerre, et le Canada lutte pour son existence même. Nous combattons aux côtés des autres nations démocratiques éprises de liberté. Notre rôle en cette guerre est bien défini. Nous savons que l'équipement convenable est une condition de victoire, que les effectifs humains ne suffisent pas.

Churchill a dit: "Fournissez-nous les outils et nous finirons la tâche." Nos soldats, marins et aviateurs canadiens nous disent maintenant: "Fournissez-nous les outils et nous aiderons à finir la tâche." Notre premier devoir consiste donc à fabriquer des armes de toutes sortes,—ces armes que pour le moment nous expédierons dans une grande mesure à notre vaillant allié, le grand peuple russe, dont le patriotisme et le courage ont infligé de lourdes pertes aux hordes nazies. Il faudra construire des navires en plus grand nombre, non seulement pour notre propre défense, mais aussi parce que nos obligations dans le nord de l'Atlantique sont plus grandes que jamais. Il est évident que si la traversée de l'Atlantique ne reste pas libre, le Canada ne pourra pas envoyer son armée et son aviation combattre l'ennemi.

[M. Macdonald (Brantford).]